

manufactures où il recevra lui-même le prix de son travail où la petite fille de dix ans gagnera sa propre existence, où son garçon de 15 ans gagnera la sienne et celle d'une jeune sœur il calcule ce que lui rapportera la vente de quelques animaux ou de quelques articles de ménage et si les deux compte s'équilibrent, il prend la feuille de route, il secoue ses sandales, il jette un dernier regard sur son village ou son quartier natal, et prend tristement le chemin de l'exil.

Mais qu'est-ce que cela fait aux ministres pourvu qu'ils puissent conserver leurs portefeuilles le plus longtemps possible ?

Le départ du canadien qui s'expatrie n'empêche pas les journaux vendus de louer la prospérité du Canada et l'excellence du gouvernement qui les engraisse de même que les mensonges de ces mêmes journaux conservateurs n'empêchent pas notre population d'émigrer.

(A continuer.)

QUEBEC.

VENDREDI, 23 OCTOBRE 1868.

Estafilades ci et là.

L'œil symbolique qui brille au frontispice du "Charivari" est un tant soit peu déconcerté en ce temps-ci.

Il a beau diriger sa fauve prunelle à droite et à gauche, il n'aperçoit partout que le désert, un immense désert de sujets.

Qu'est-ce à dire ?—Le monde aurait-il cessé d'être ridicule ? nos hommes politiques ne seraient-ils plus des pantins mus par les secrets ressorts du servilisme, de l'intérêt personnel et du cynisme sans vergogne ? Hector Ver aurait-il enfin compris que l'homme est fait pour marcher sur les pieds et non pour ramper sur le ventre ? nos lions se seraient-ils aperçus qu'il est, chez l'homme, quelque chose de plus noble que l'habit ? les journaux qui, comme la *Minerve* et sa clique, vendent quotidiennement et avec une ponctualité digne d'éloges, leur pays, leurs institutions et leurs convictions, seraient-ils revenus à de meilleurs sentiments, battus des verges vengeresses du remords ? ? ?

Non, oh ! non, malheureusement. Notre œil est dégoûté de regarder sans cesse dans ces sales profondeurs où sont étalées toutes les dégradations humaines. . . . Et il se ferme, malgré lui !

II

Aimez-vous les histoires, lectrices ?

En voici une toute petite, et encore inédite, dont je vous garantis l'authenticité.

C'était au temps où la frégate française, *d'Estrées*, avait eu la complaisance de venir nous visiter.

Parmi les notabilités de tout genre qui affluèrent à bord de ce vaisseau de guerre se présenta, un certain jour, un jeune homme, vêtu comme un prince, ayant sous un de ses bras le bras d'une jolie femme, et sous l'autre quelques volumes dépareillés.

Lorsqu'il posa le pied sur l'escalier de bord :

"Annoncez Mr. le Comte Faucher, de St. Maurice, chevalier de la Guadeloupe, capitaine aux *Zéphirs* du Mexique, auteur de plusieurs ouvrages fort estimés, etc, etc," dit-il à ceux qui étaient venus au devant de lui.

On annonça textuellement, et Mr. le Commandant parut, avec ses officiers, s'inclina respectueusement devant cet illustre rejeton de la maison de St. Maurice, lui fit rendre les honneurs militaires dus à son rang, visiter le vaisseau. . . . puis, à son départ, le canon tonna, le tambour fit entendre ses roulements, et tout rentra dans l'ordre accoutumé.

Voyez ce que c'est que le Destin, lectrices et lecteurs. Sans cette promenade de la *d'Estrées* dans nos eaux, vous auriez probablement toujours ignoré que Mr. Faucher, qui déjà était *chevalier*, fût en outre *comte* !

III

A propos de la nomination de Mr. Brydges, notre prote, qui se targue de posséder un peu d'anglais et une teinture de géométrie, a eu, l'autre jour, la prétention de faire un mot.

Nous entendant faire la remarque que Mr. Brydges avait en ce moment l'avantage de fixer sur lui l'attention de tous les journalistes du pays ; notre prote s'écria :

"Mais c'est donc le *pont aux ânes* que ce Mr. *Brydges*-là !

Qui le malin voulait-il désigner par le mot *ânes* ???

Déviniez-vous, journalistes ???

ROGER BONTEMPS.

La Confession des gens du Siècle.

Pierrot le confesseur se met dans le confessionnal, dans le coin de l'atelier du *Charivari*. Le confessionnal n'a pas de beaux rideaux comme ceux de M. Cauchon, mais on se contente de l'ombrage des tapis, nous autres.

Que de pénitents se disputent le tour ! C'est un vacarme affreux : c'est à qui pas-

sera le premier. Pierrot est obligé de sortir du confessionnal.

"Ne vous pressez pas tant, dit-il ; vous aurez tous votre tour. Examinez-vous en attendant."

Cette parole rétablit le calme.

Enfin, Jacques est le plus *smart*, et se jette aux pieds de Pierrot le confesseur.

Pierrot—Eh bien ! mon Jacques ; t'es-tu examiné comme il faut ?

Jacques—Pas d'embarras pour ça, mon père ; et c'est juste que je passe le premier, puisque je suis arrivé le premier.

Pierrot—Bien, commence ; je t'aiderai dans les endroits difficiles. Tu es ?

Jacques.—Recorder, mon père, à Québec : £ 500 par année. Pas bête, hein !

Pierrot.—Le prix n'est pas bête de fait, moins bête que l'homme ; ensuite.

Jacques.—Sans compter ce que l'Université me paie encore.

Pierrot—Assez pour les salaires ; parlons des devoirs.

Jacques—Ben, mon père, laissez moi vous ça. Je serai aussi court que possible. Je vous assure que les cours à l'Université, allez, c'est pas fort, je leur fais ben de la blague, à part ce que j'ai copié de Foullier et des autres auteurs sans donner crédit, pour faire voir que ça vient de moi. Je sais ben que je sus pas qualifié pour enseigner le droit, moi qui, a jamais été capable de pratiquer comme avocat. Mais pourquoi ce que les directeurs m'ontent pas ma chaire ?

Y doivent pourtant s'apercevoir que je sus un piètre professeur. Le droit canadien, le droit romain, le droit français, teurz, c'est une confusion dans ma pauvre cervelle, que je ne sais pu où j'en suis.

Pierrot—Je sais que ta cervelle est pauvre.

Jacques—Pas de badinage, mon père, en confession. Laissez-moi vous parler franchement. J'ai tant de difficulté à parler et à m'exprimer comme vous voyez, c'est pas aisé de me comprendre. C'est vrai que puisque je sus pas apte à remplir les devoirs de professeur, je ferais mieux de me retirer, n'est-ce pas ?

Pierrot—Bien mieux.

Jacques—Je vous avouerai aussi que c'est le jugement qui me manque ; et j'ai la présomption de croire que je raisonne mieux que n'importe quel homme sur la terre. Vous comprenez que ce travers d'esprit me fait souvent voguer à pleines voiles dans les erreurs les plus grossières.

Pierrot—Vante-toé pas tant, Jacques.

Jacques—C'est pas me vanter, ça, mon père, c'est ben plutôt avouer mon faible. Ça me coûte ben assez de vous le dire. Mais vous en voierez ben d'autres, quand je vous parlerai de la Cour de Recorder.

Pierrot—Tout de suite, Jacques ; parle nous de ce joli tribunal, et du bonnet que tu portes avec tant d'orgueil, de vanité et d'ignorance.

Jacques—Fi donc ! mon confesseur ; si vous m'insultez, je vas vous condamner à l'amende. C'est dans c'te cour-là que j'en rends des jugements. Mais pour la Cour de Recorder, voulez-vous que je me confesse en anglais, mon père.